

## Quatre femmes et le soleil, de Jordi Pere Cerdà

Jordi Pere Cerdà a écrit cette pièce en catalan en 1955, elle a été montée pour la première fois dans cette langue en 1964, mais il a fallu attendre 2006 pour qu'elle soit traduite en français puis montée par Neus Vila avec un accompagnement musical original de Julien Gauthier. Il était temps, car cette pièce offre un très beau texte servi par quatre comédiennes qui forment comme un quatuor car chacune d'elle se distingue par le ton et l'allure dans un redoutable huis clos familial. Margarida (Nathalie Lacroix) la matrone, sa fille Adriana (Anne-Juliette Vassort), sa belle-fille Bepa (Anne Gerschel) et sa belle-sœur Vicenta (Aurélie Rolin) vivent dans une ferme isolée dans une haute vallée pyrénéenne (du côté français), le plus souvent plongée dans le brouillard, alors que le col plus haut est baigné dans le soleil. Le père travaille, mais n'apparaît jamais, le fils est prisonnier en Allemagne, et pendant l'été un employé est engagé pour l'estive des bêtes et la récolte du foin. Les quatre femmes, quand elles ne sont pas à traire les vaches ou à les rentrer le soir venu, parlent des hommes, de leurs espoirs, de leur passé, surtout à partir des souvenirs fantasmés de Vicenta. Bepa, qui n'a connu son époux que quelques semaines, n'est pas à l'aise dans une famille dominée par la forte personnalité de Margarida, et on lui fait bien sentir qu'elle n'est qu'une pièce rapportée. Adriana est une adolescente qui rêve d'amour et d'aventure, surtout quand arrive l'employé, dont la seule présence mâle l'affole. Or la présence de cet homme remue aussi Vicenta, car près de vingt ans auparavant, elle avait connu l'amour avec Batista, l'un de ses prédécesseurs, dont Margarida l'avait détournée afin de conserver la main mise sur les propriétés communes, mais après avoir eu une rapide liaison avec lui.

La vérité n'est dévoilée que par bribes et avec beaucoup d'incertitude, mais les non-dits sont lourds, les emportements de Margarida suspects et les questions de Bepa et d'Adriana restent sans réponse. Le fil des saisons est toujours présent avec la neige de l'hiver et la vive poussée du printemps : Margarida est toujours assise le dos à la fenêtre, elle qui veut pour sa fille un époux issu du village, quand celle-ci et Bepa se gorgent de soleil, symbole de l'ouverture sur le monde. Neus Vila a mis en scène simplement : les murs de la ferme sont dessinés sur le sol, quelques rares meubles permettent aux personnages de s'asseoir et celle qui sont prises par des tâches extérieures sont assises contre le mur. Les quatre actrices donnent toute sa vie à ce très beau texte : Anne-Juliette Vassort rend bien l'adolescente dont le corps s'éveille ; Anne Gerschel donne une gravité amère à son personnage qui se rapproche de la seule Vicenta — Aurélie Rolin s'anime et s'illumine au fur et à mesure du dévoilement de ses souvenirs — ; Nathalie Lacroix incarne la mère de famille dominatrice, non sans montrer à la fin quelque faiblesse.

Une très belle pièce, très bien servie par les comédiennes, le metteur en scène et le compositeur.

Théâtre de L'Opprimé  
01 43 40 44 44

(<http://www.bonblog.com/JACPOHISTOTHEA/36112>)